

TROIS MOIS A VENISE

— IMPRESSIONS DE VOYAGE —

Qui n'a entendu parler de Venise et de ses merveilles ? Qui ne voudrait dire : « J'ai été à Venise » ? Depuis mon enfance, je désirais voir cette perle de l'Adriatique, cette reine parmi les cités. Et, par un beau jour de février 1883, après avoir séjourné à Cannes, à Nice, à Gênes, je résolus de continuer mon excursion.

Traversant donc Milan, et roulant toujours sur la voie ferrée, j'ai continué jusqu'à l'antique capitale des doges. Or, il était cinq heures et demie du matin ; le sifflet d'une puissante locomotive se faisait entendre. Tout à coup, je traversai la lagune sur un pont de 4.600 mètres, porté par 222 arches. Le ciel était constellé d'étoiles ; la lune régnait en souveraine. Mon cœur battait. Venise était là...

« Signori, Venezia ! » (Messieurs, Venise !) Je descends de wagon. J'aperçois la ville dans l'obscurité. Toutes les maisons sont entourées d'eau. La cloche de l'*Angelus* sonne. C'est d'une mélancolie indéfinissable faite pour remuer le cœur le plus endurci. Je prends une gondole. Je traverse d'étroits canaux, sous des ponts multipliés. Plus de bruit, si ce n'est celui de la rame. Je n'aurais pas donné ma place volontiers. Je passe aux pieds de nombreux palais gothiques ; la lune éclaire toujours ; par-ci, par-là, des lanternes allumées aux gondoles. Me voici à l'*albergo* (l'hôtel). Je fais prix. Il faut croire que la vie n'est pas chère à Venise ; car, à l'hôtel de